

THEATRE DE POCHE



LA VEDETTE DU QUARTIER
DE ET AVEC : RITON LIEBMAN

COLLABORATION ARTISTIQUE À LA MISE EN SCÈNE : JEAN-MICHEL VAN DEN EYDEN
ASSISTANTES: YANNICK DURET ET AURELIE ALESSANDRONI LUMIERES : XAVIER LAUWERS SCENOGRAPHIE :
OLIVIER WIAME CREATION SONORE : VINCENT CAHAY COLLABORATION VIDEO : SIMON DELECOSSÉ
DU 13 AU 31 DECEMBRE 2016 AU THEATRE DE POCHE
DU 25 AU 28 JANVIER 2017 AU THEATRE DE L'ANCRE
BOIS DE LA CARRIÈRE, 1A CHEMIN DU GRANGE, 1000 BRUXELLES, 020706800/020481727. UNE COPRODUCTION DU THEATRE DE POCHE ET DU THEATRE DE L'ANCRE.

REVUE DE PRESSE

Presse écrite

Le Soir – Catherine Makereel – 20/12/2016
L’Echo - Didier Béclard – 15/12/2016
Le Vif – Estelle Spoto – 09/12/2016
Bruzz – Sophie Soukias – Décembre 2016
La Libre Belgique – Laurence Bertels – 16/12/2016
LE MAD - Catherine Makereel – 07/12/2016
MOUSTIQUE – Eric Russon – décembre 2017

WEB

RTBF Culture – Christian Jade – 27/12/2016
7sur7 - Vincent Schmitz - 14/12/2016
LeSoir.be - Catherine Makereel - 7/12/2016
Demandez le programme – Catherine Sokolowski – 19/12/2016
Les feux de la rampe – Roger Simons -13/12/2016
Théâtre-moi.be – décembre 2016

Radio

RTBF – MUSIQ’3 – L’info culture – Nicolas Bras – 14/12/2016
RTBF – Soir Première – Bande de curieux – Françoise Baré – 19/12/2016
RTBF – La Première – C’est presque sérieux – 14/12/2016
RTBF – Entrez sans frapper – 24/01/2017
RADIO ALMA – 14/12/2016
RADIO CAMPUS – La conspiration des planches – 21/12/2016

TV

BX1 – LCR – David Courier – 13/12/2016
RTBF – La Trois – Jour de relâche – Sylvia Botella – 05/12/2016

Catherine Makereel – 20/12/2016

La « Vedette du quartier ». On a déjà envie d'être au prochain épisode ***

Riton Liebman entame une trilogie sur l'histoire de sa vie. Vaniteux ? Pas du tout ! Celui qui a joué, à 14 ans, aux côtés de Depardieu, se met complètement à nu pour faire le bilan, à l'humour noir, d'un moineau piégé par les miroirs aux alouettes.

On a tendance à le sacraliser, le théoriser, le codifier, mais au fond, le théâtre, ça tient surtout à une chose : avoir une bonne histoire à raconter. Riton Liebman l'a bien compris, lui qui entreprend de raconter l'histoire de sa vie depuis *Liebman Renégat*. Ça paraît égocentrique, dit comme ça, sauf que les rendez-vous manqués avec son père, l'enfance turbulente d'un petit garçon qui porte le même prénom qu'un oncle victime de l'Holocauste, les fêlures de l'adolescence en pleine recherche de soi ou la quête de reconnaissance dans l'univers impitoyable du cinéma, tout cela résonne en chacun de nous.

Et puis, il faut dire que la vie de Riton Liebman, c'est tout un film. Au sens propre puisqu'à 14 ans, par le plus grand des hasards, il participe à un casting de Bertrand Blier pour tourner dans *Préparez vos mouchoirs* et se retrouve à jouer l'un des premiers rôles aux côtés de Gérard Depardieu et Patrick Dewaere. Dès lors, boosté à l'adrénaline des « ça tourne ! » et piqué du virus de la célébrité – partager le lit de Carole Laure à l'écran fera de lui la vedette du quartier –, l'adolescent décroche de l'école et part s'installer à Paris alors qu'il n'a que 16 ans. Persuadé que Blier l'appellera pour son prochain film, il prend une chambre de bonne sur les hauteurs de Paname et se fait son cinéma.

Mais il va bientôt déchanter dans cet univers où l'on est vite oublié. Et même si son récit croise la route d'Alain Delon, Yves Boisset, David Bowie, Gainsbourg, Trintignant ou Fanny Ardant, la trajectoire tient plutôt du chemin de croix à mesure que le très jeune garçon s'abîme dans la solitude, les désillusions et la drogue.

C'est d'ailleurs dans un pantalon de pyjama – est-il en cure de désintox ou dans sa chambre à attendre les auditions ? – qu'il nous reçoit, et non dans un costume clinquant, preuve qu'il n'est pas là pour crâner mais au contraire pour se retourner, avec lucidité, sur ses rêves, illusoire, de gloire.

Ne vous méprenez pas : si l'introspection est sans concession, elle se déballe avec un humour permanent. Sur un ton faussement nonchalant, le comédien imite les excès vulgaires de Depardieu, évoque la tendre maladresse de son père, intellectuel de renom, lui donnant la réplique sur un scénario, ressuscite un prof de théâtre minable de pédanterie, ou rejoue pour nous une scène surréaliste à essayer de se synchroniser avec la démarche macho d'Aldo Maccione.

Est-ce sa façon de raconter, l'autodérision vissée au corps ? Est-ce le courage indéniable d'un homme qui met à nu ses contradictions, ses échecs, ses blessures ? Est-ce cette vie, à la fois éclairée et écrasée par un film qui l'a sans doute fait plonger trop tôt dans le monde des grands ? Difficile de cerner ce qui nous aimante à cette *Vedette du quartier*. Seule certitude : on a déjà envie d'être au prochain épisode. C'est bon signe !



Didier Béclard - 15 décembre 2016

Itinéraire d'un ado mû par le besoin d'exister

Après avoir raconté son père dans "Liebman Renégat", Riton Liebman revient sur son parcours chaotique personnel après qu'il est devenu "La vedette du quartier".

Un jour de 1977, Riton Liebman a 13 ans et se présente à un casting dans la suite 1.704 de l'hôtel Hilton, avenue de la Toison d'Or à Bruxelles. Il accompagne son copain David qui est beau et veut faire du cinéma. Lui, cela ne l'intéresse pas spécialement mais il décide de tenter sa chance, il en a une sur 100.000. Malgré ce rapport défavorable, et au grand dam de sa mère, c'est lui que Bertrand Blier choisit pour tenir le rôle de Christian Belœil dans "Préparez vos mouchoirs" aux côtés de Patrick Dewaere et Gérard Depardieu et, surtout, dans le lit de Carole Laure (malheureusement pour lui, une seule prise suffit).

Riton devient la vedette du quartier et semble alors aux portes du paradis mais il ne va pas tarder à se prendre les pieds dans la moquette de 10 centimètres. Au désespoir de sa mère, il quitte l'école, s'essaie à de petits boulots, tente le théâtre et finit par monter – même si c'est plutôt une descente – à Paris où il s'installe dans une chambre de bonne Porte de Vincennes. Il échoue aux examens d'entrée de quelques conservatoires et écoles de théâtre, décroche néanmoins des rôles d'ados comme dans "Allons z'enfants" d'Yves Boisset. À 20 ans, il participe à quelques films qui ne feront pas date dans l'histoire du cinéma et dont la succession des titres de moins en moins glorieux semble constituer les jalons d'une décadence artistique parallèle d'une déchéance personnelle. Le strass des Bains Douches, haut lieu des nuits parisiennes durant les années 1980, lui procure un instant l'illusion d'avoir réussi sa vie. L'alcool, la drogue, le poussent toujours à "*faire le con*", jusqu'au centre de désintoxication et la découverte de l'écriture.

Dans un décor qui évoque autant la chambre de bonne que celle d'une clinique, Riton Liebman raconte avec humour et autodérision, mais sans en occulter les aspects les plus sombres, son itinéraire – raté – au milieu des stars puis, des stars ratées, celui d'un homme que l'on ramène, que l'on réduit, sans cesse à son rôle d'enfant, dans le film de Blier, comme si l'adulte n'existait pas. Même si dans sa note d'intention, l'auteur promet que demain il n'écrit plus sur lui, "La vedette du quartier" est le premier volet d'une "Thérapie comique" qui en comptera trois (il a déjà pondu 640 pages sur le sujet...). Tout sent le vécu, tout tourne en effet autour de lui comme une thérapie personnelle. Le propos apparaît certes nombriliste – "*il ne pisse pas loin*", avons-nous entendu à la première –, et pourtant, il y a une sincérité, une distance, une résilience qui font de cette chute en vrille, de ce parcours du combattant, de cette mise à nu, une leçon de vie, pour tout le monde.

Ego tripes

L'autobiographie est loin de se cantonner à la littérature. Au théâtre aussi, les récits de vie abondent. Avec une trilogie de spectacles, Riton Liebman apporte une nouvelle pierre à ce genre qui vise à l'identification et donc, immanquablement, à l'émotion.

PAR ESTELLE SPOTO

« **Q**ue la trompette du jugement dernier sonne quand elle voudra; je viendrai, ce livre à la main, me présenter devant le souverain juge. Je dirai hautement : voilà ce que j'ai fait, ce que j'ai pensé, ce que je fus. » En écrivant ses *Confessions*, parues de manière posthume dans les années 1780, Jean-Jacques Rousseau souhaitait montrer à ses semblables « un homme dans toute la vérité de la nature ». Il ne se doutait pas qu'en accomplissant cette « entreprise qui n'eut jamais d'exemple et dont l'exécution n'aura point d'imitateur », il ouvrirait la voie à des centaines de suiveurs, qui allaient s'épancher dans divers *Mémoires*, *Journaux* et *Histoires de ma vie*. Bazin, Yourcenar, Gide, Sarraute, Sand,

Pagnol, Labro ou, plus proches de nous et en BD, Marjane Satrapi et Riad Satouf s'y sont (auto)collés avec talent.

Au théâtre aussi, l'autobiographie se porte bien. En témoignent les succès de Pie Tshibanda retraçant ses tribulations de *Fou noir au pays des Blancs*, du *One Human Show* de Sam Touzani, basé sur des souvenirs de jeunesse, de Vanessa Van Durme racontant sa vie de fille née avec le corps d'un garçon dans *Regarde maman, je danse*, ou encore, tout récemment, celui d'Arieh Worthalter, revivant les saisons passées au milieu du Grand Nord pour *Wilderness* (1). Si dans ces différents cas, il y a coïncidence entre l'auteur, le narrateur et le comédien sur scène, il ne s'agit pas là d'une règle absolue. On pense notamment à des pièces à plusieurs



personnages comme *Juste la fin du monde* de Jean-Luc Lagarce, récemment adapté au cinéma par Xavier Dolan, à *L'Atelier* de Jean-Claude Grumberg et à *4.48 Psychose*, bouclé par Sarah Kane juste avant son suicide. Mais par la franchise que l'exercice suppose, un monologue porté par la personne même qui a vécu les faits a naturellement de quoi désarmer.



VERONIQUE VERGHEVAL

Les parents terribles

« Je ne peux pas expliquer le succès de *Liebman renégat*, déclare Riton Liebman, mais je crois que ce qui a touché les gens, ce n'est pas tellement l'aspect politique, mais la filiation. » S'il y a bien un élément rassembleur dans les autobiographies théâtrales,

c'est celui-là : que cette relation soit fusionnelle, conflictuelle ou marquée par le manque, nous sommes tous nés de quelqu'un. *Sans ailes et sans racines*, écrit et interprété par le comédien-conteur Hamadi et son fils Soufian El Boubsi (*photo*), *Les Murs murmurent*, où Babetida Sadjo évoquait abondamment son père absent, la Coréenne Cathy

Min Jung abordant par la bande son adoption par un couple d'agriculteurs wallons dans *Les Bonnes Intentions*, ou encore *L'Eden cinéma* consacré par Marguerite Duras à sa mère, pianiste et enseignante en Indochine : autant d'exemples où, à travers les notions d'héritage et de transmission, la singularité rejoint avec force l'universel.



Avec *Vedette du quartier* (qu'il fut à 13 ans, à la sortie de *Préparez vos mouchoirs*), Riton Liebman retrace une tranche de vie « scénarisée, mais où tout est vrai ».



Dewaere, et de se retrouver dans le lit de Carole Laure. « Après le tournage, je suis un peu retourné en classe, mais quand le film est sorti, je suis devenu la petite “vedette du quartier”, raconte le comédien, et comme j'étais déjà un mauvais élève, j'ai voulu échapper à l'école en fantasmant ma vie d'acteur. J'ai quitté Bruxelles pour Paris, mais au lieu de me retrouver dans une école de théâtre, j'ai atterri dans les boîtes de nuit... »

On retrouve donc Riton Liebman, seul en scène, pour retracer une tranche de vie « scénarisée, mais où tout est vrai » et pimentée par la présence de quelques stars côtoyées au cours de ses virées dans la capitale française ou sur les tournages qu'il a enchaînés avec Cédric Klapisch, Jean-Jacques Beineix, Xavier Beauvois ou Maïwenn. « Le spectacle parle de moi mais il faut élargir afin d'entrer en contact avec le public, confie-t-il. Tout le boulot, c'est d'arriver à ce que cette espèce d'autobiographie autocentrée devienne mangeable et appréciable par les autres. »

Parce que si l'intérêt d'une autobiographie naît de ce qui rend son auteur unique, elle ne fonctionnera que si elle peut être partagée, que si la mise à nu révèle des failles communes, que l'on soit ministar, transsexuel, immigré débarqué du Congo ou aventurier assoiffé de solitude. Tous différents, mais tous les mêmes. ♦

Ce sera le cas dans le nouveau spectacle de Riton Liebman. Après avoir évoqué dans *Liebman renégat* (Prix du meilleur auteur aux Prix de la critique en 2015) le parcours de son père Marcel, Juif de gauche et propalestinien, il se concentre sur sa propre jeunesse dans *La Vedette du quartier* (2), annoncé comme le premier volet d'une trilogie. « Ici, le personnage est ado, dans le deuxième volet, il aura 30 ans et dans le dernier, il en aura 50 et il sera toujours aussi dingue, mais différemment », précise déjà Riton Liebman, qui confie aussi « ne pas savoir faire autrement » : « Quand je prends le stylo, la forme la plus précise et juste qui me vient, c'est de parler de moi-même. Je trouve ça plus intéressant que de partir de la société et de poser sur elle des jugements qui me feraient, pour ma part, tomber dans les clichés, parce que je n'aurais rien à dire de plus que les autres. »

Et moi, et moi, et moi

« Nos amis belges, parfois, me posent la question : dis-moi, Pie, quand tu entends qu'on vous appelle “la misère du monde”, qu'est-ce que tu as envie de dire ? Si c'est quelqu'un qui veut vraiment savoir qui je suis, d'où je viens, pourquoi je suis parti de mon pays – et même s'il ajoute après “quand est-ce que vous rentrez dans votre pays?” – eh bien c'est à ces questions-là que je vais répondre », expliquait Pie Tshibanda dans son seul en scène, livrant ainsi l'objectif principal de son *Fou noir*. C'est souvent le sentiment de différence qui pousse les autobiographes à prendre la plume. Dans le cas de Riton Liebman, c'est un rôle décroché presque par hasard dans *Préparez vos mouchoirs* de Bertrand Blier, film sorti en 1978, qui le fait sortir du lot. Il faut bien reconnaître qu'il n'est pas donné à tout le monde de partager l'affiche à 13 ans avec Gérard Depardieu et Patrick

YVES KERSTIUS

(1) *Wilderness* : au festival de Liège, du 27 janvier au 18 février 2017, www.festivaldeliege.be ; les 7 et 8 février 2017 à la maison de la culture de Tournai, www.maisonculturetournai.com

(2) *La Vedette du quartier* : du 13 au 31 décembre au Théâtre de poche (soirée spéciale le 31), à Bruxelles, www.poeche.be ; du 25 au 28 janvier 2017 au Théâtre de l'ancre, Charleroi, www.ancre.be

A photograph of Riton Liebman, a man with a beard and mustache, wearing a dark jacket. He is balancing a white coffee cup on his head and holding a white saucer in his right hand. The background is a blurred indoor setting, possibly a cafe or restaurant, with warm lighting and wooden furniture.

RITON LIEBMAN

Le garçon qui avait grandi trop vite

FR | Après le succès de *Liebman Renégat*, Riton Liebman est de retour avec *La vedette du quartier*. Dans ce nouveau spectacle, il n'est plus question de son père Marcel, le brillant professeur, mais de lui-même : de ses premiers pas à treize ans dans le monde sans pitié du cinéma. Un épisode qui laisse des traces et qu'il traite avec l'autodérision qu'on lui connaît. SOPHIE SOUKIAS • PHOTO : IVAN PUT

L'homme que vous observez ci-contre avec une tasse de café sur la tête, prenant sa température à l'aide d'une cuillère métallique placée dans la bouche, répond au nom de Riton Liebman. Son visage ne vous est pas inconnu. Vous l'avez peut-être déjà vu dans la comédie belge *Je suis supporter du Standard* (2013) dont il fut le réalisateur et l'acteur principal, sûrement dans divers seconds rôles au cinéma et à la télévision française, ou alors au théâtre dans *Liebman Renégat* (2015) où il racontait l'histoire de son père Marcel Liebman, l'éminent professeur spécialiste de la pensée de gauche à l'ULB d'origine juive, connu pour ses positions en faveur de la Palestine dans les années 60 et 70. Ceux qui ont eu la chance de voir cette pièce de théâtre - récompensée par le Prix de la Critique - mêlant humour et gravité avec une justesse émouvante, se souviendront que Riton est, en fait, né sous le nom d'Henri, du nom de son oncle mort dans le camp d'extermination d'Auschwitz. Un prénom lourd à porter qui sera rapidement remplacé par son entourage par le diminutif de Riton. Riton, un sobriquet léger et gouailleux pour camoufler une tragédie familiale. «Maintenant j'aime bien me faire appeler Henri», confie le dramaturge et comédien. «Riton ça me dérange un peu même. Pourtant à l'époque, je l'affirmais, alors qu'aujourd'hui, à cinquante ans, je n'affirme plus rien». Voilà le genre de bombe que Riton-ou Henri-Liebman vous balance sur le ton de l'humour, et qu'un moment d'inattention suffirait pour passer à côté du sérieux du propos.

«Ce qui est difficile quand on fait un spectacle sur sa propre vie, c'est qu'on parle de soi toute la journée en répétition, et que le soir ça recommence en interview. En rentrant chez moi j'ai envie de me suicider tellement j'ai parlé de moi (*Rires*)». Riton Liebman nous a donné rendez-vous pour parler de son nouveau spectacle intitulé *La vedette du quartier* à l'Union, café populaire et repère de bobos à Saint-Gilles où l'on prend plaisir à refaire le monde. S'il a élu domicile à Paris, sa nouvelle pièce de théâtre réalisée en collaboration avec Jean-Michel Van Den Eeyden, directeur artistique du Théâtre de l'Ancre, se chargera de vous rappeler que Riton est un vrai *ket* de Bruxelles. (Mauvais) élève de l'Athénée d'Ixelles, il attendait avec exaspération la fin des cours pour aller

jouer au kicker dans le bistrot du coin et faire les quatre cents coups avec sa bande. D'ailleurs, le premier chapitre du spectacle aurait pu s'appeler *De Bruxelles à Paris* parce qu'il y est question d'un adolescent quittant sa ville natale pour tenter seul sa chance dans la ville des Lumières et manquer de s'y brûler les ailes.

SEUL DANS PARIS

En 1978, le réalisateur français Bertrand Blier qui s'est fait remarquer avec son film devenu culte *Les Valseuses*, cherche un garçon d'une bonne douzaine d'années pour jouer dans son nouveau film *Préparez vos mouchoirs* aux côtés de ses acteurs fétiches Gérard Depardieu et Patrick Dewaere. Un casting est organisé à Bruxelles, à l'hôtel Hilton précisément. Vous l'avez compris, c'est le jeune Riton qui décroche le rôle alors qu'il n'a même jamais pris un seul cours de théâtre. Son

la petite vedette du quartier. Le regard des autres a changé». L'adolescent n'a qu'une idée en tête: quitter sa vie d'écolier à Bruxelles pour devenir une star du cinéma. «Je ne voulais pas nécessairement être acteur, mais je voulais une autre vie. Je voulais le fantasme: partir avec des copains sur la route et écouter de la musique à fond dans les voitures». À force de persuasion, et l'air du temps aidant, Riton parvient à convaincre le professeur Liebman et son épouse de s'installer dans la capitale française. Bertrand Blier a (vaguement) promis de l'aider. «Mes parents m'ont fait confiance, c'est vrai. Mais je pourrais aussi dire qu'ils ne sont pas venus avec moi, ils m'ont laissé me démerder tout seul dans Paris». Contrairement à ce que Riton avait espéré, le miracle de *Préparez vos mouchoirs* ne se reproduit pas une seconde fois. Le voilà forcé de recommencer de zéro,

« Une histoire tu ne l'écris pas avec des succès. Tu l'écris avec le récit d'un mec qui se casse la gueule dans le tapis »

caractère détonne, il ne ressemble pas aux autres enfants de son âge, il est précoce, dit ce qu'il pense, n'a pas l'air intimidé. Ceux qui ont vu le casting circulant sur YouTube de Jean-Pierre Léaud au même âge auditionnant pour *Les Quatre Cents Coups* de François Truffaut, ne pourront s'empêcher de faire le rapprochement. «Déjà tout petit, je ne faisais pas des trucs de mon âge. J'allais à des concerts, je traînais avec des jeunes plus âgés que moi. Il y avait une copine de ma mère qui disait toujours: 'Mais qu'est-ce qu'il va faire quand il sera plus grand?'». Sa rencontre avec le cinéma allait sans doute accélérer encore davantage le passage de Riton du monde de l'enfance à celui, violent, des adultes.

«Quand le film est sorti, je suis devenu

d'accepter des petits rôles dans l'espoir d'être remarqué. Un épisode qui a marqué le comédien âgé aujourd'hui de 52 ans et sur lequel il revient dans *La vedette du quartier* avec un sens de l'autodérision propre à l'humour juif et belge - dans la droite lignée de *Liebman Renégat*. Une plongée riche en anecdotes (Depardieu, Gainsbourg et Vanessa Paradis sont de la partie) d'une sincérité rare, dans l'esprit d'un adolescent des années 80 qui rêvait d'une vie rock'n'roll et qui en a payé le prix. «Une histoire, tu ne l'écris pas avec des succès. Tu l'écris avec le récit d'un mec qui se casse la gueule dans le tapis». ■

⊕ LA VEDETTE DU QUARTIER

13 > 31/12, Théâtre de Poche, poche.be

NL | Na het succes van *Liebman renégat*, is Riton Liebman terug met *La vedette du quartier*, een voorstelling waarin hij met de hem zo eigen zelfspot vertelt over zijn eerste stappen in de meedogenloze wereld van de cinema.

EN | After the success of *Liebman renégat*, Riton Liebman is back with *La vedette du quartier*, a production in which he uses his familiar self-deprecation to talk about his first forays into the merciless world of cinema.



Riton Liebman, sacrée vedette

Laurence Bertels – 16/12/2016

Comment, à treize ans, devenir à la fois acteur (pour Bertrand Blier) et, dans la foulée, "La vedette du quartier". Et le payer longtemps. On en préparerait son mouchoir.

Propulsé dès 13 ans sous les feux de la rampe, Riton Liebman raconte ses déboires avec humour dans "La vedette du quartier". Et continue à surfer sur la vague du succès de "Liebman renégat", un texte sur la difficulté de grandir à l'ombre d'un grand homme, Marcel Liebman, éminent professeur de sciences politiques à l'ULB qui faisait salle comble ! Un texte qui lui valut d'être sacré meilleur auteur aux Prix de la critique 2015.

Plus anecdotique, "La vedette du quartier" raconte ce gamin de treize ans engagé dans "Préparez vos mouchoirs", film de Bertrand Blier avec Gérard Depardieu, Patrick Dewaere et Carole Laure. Un succès aussi fulgurant qu'éphémère...

Ce succès précoce vous a coûté cher ?

Oui. En même temps, on a tous un parcours chaotique. J'ai un copain comédien qui aurait voulu devenir joueur de foot. Suite au refus de l'entraîneur, il a changé de voie. Et puis, à qui n'en a-t-il pas coûté de grandir, de traverser l'adolescence, de vieillir ? J'ai vécu des choses géniales. J'ai fait le con avec la came, c'est vrai. J'ai fait une cure de désintoxication de deux mois. Je n'en ferai qu'une. J'ai eu tellement honte.

Quand avez-vous ressenti le besoin d'écrire votre histoire ?

J'ai toujours aimé écrire. Quand j'étais petit, que j'écrivais une carte postale à une copine, c'était marrant. Ma mère est une conteuse extraordinaire et mon père m'écrivait des lettres très drôles. J'ai hérité indirectement de sa patte. J'ai écrit des textes de chanson pour mon copain Marka, deux ou trois chansons bien tournées. Mais j'étais comédien. Alors, à un moment donné, la frustration du comédien aidant, je n'en pouvais plus de ne rien foutre. Je me disais que je devais écrire. Je faisais tout pour ne pas le faire : aller à la piscine, par exemple. Un jour, n'en pouvant plus, je me suis acheté un carnet et j'ai commencé à écrire dans un café. C'était "D'avance, merci" que j'ai joué au Poche. Cela n'a pas très bien fonctionné mais c'est la première fois de ma carrière que je me suis dit que j'allais écrire, après avoir souffert pendant plusieurs années de ne pas l'avoir fait.

Est-ce une thérapie pour vous ?

Pour ma thérapie, je vais chez un vrai thérapeute. Quand on écrit, c'est du travail. On reprend ses écrits, on essaie d'en faire quelque chose pour le public. Par le travail, on se corrige soi-même, on donne de l'importance aux autres, on produit un bel objet qu'ils doivent pouvoir recevoir. Plein de gens se plantent car ils essaient de bien écrire.

C'est votre sincérité qui touche dans l'écriture...

Je pense que c'est ma voie, que j'ai trouvé un truc entre le théâtre, le récit de vie, la chanson, la musique... On n'est pas beaucoup à faire cela. Au départ, c'était un roman de 450 pages. Je n'avais pas trop de boulot. Je sentais que je pouvais faire un truc avec toutes mes anecdotes de tournage, un truc super marrant. Le jeune homme, t'as juste envie de lui mettre des claques car il ne fait rien, il se plante. On ne fait pas une histoire avec quelqu'un qui ne se prend pas le tapis. J'ai toujours aimé faire rire les copains, raconter comment je me suis pris un râteau. L'échec, c'est ma façon d'attendrir les filles. Mais il faut être vigilant car, comme le disait Nietzsche : si tu regardes trop l'abîme, l'abîme te regarde aussi. Le bouquin n'a pas vu le jour pour diverses raisons. Alors, quand Olivier Blin, le nouveau directeur du Poche, m'a proposé un spectacle, une thérapie comique en trois volets, j'ai accepté. Le prochain, ce sera Soissons, la cure de désintoxication. Où j'étais la vedette...

"Et alors, Carole Laure, tu l'as vraiment b... ?"

[Critique] Sacré Riton ! A sa façon d'attendre le public sur la scène, de le toiser d'un air mi-hautain mi-boudeur, de mettre et d'enlever son veston, de faire quelques salutations au soleil, il n'a pas son pareil pour enjôler l'assemblée. Le public est déjà conquis, prêt, dans la foulée de " Liebman renégat ", à suivre à ses côtés "La vedette du quartier", ce premier volet d'une trilogie consacrée à sa thérapie comique.

Le pari est risqué. Ne parler que de lui, encore, toujours et à jamais. Mais comme on le dit, qu'importe le sujet, seule compte la manière de l'aborder. Et cette manière, ce chic, cette sincérité, il les porte en lui et nous les offre avec courage et générosité. En étant lui-même, tout simplement, maintenant qu'il s'est enfin trouvé. Qu'attendre de plus d'un seul en scène?

A l'ombre d'un père brillant

Près de deux heures durant, il n'aura de cesse de revenir sur ses échecs avec deux leitmotifs : «*Tu étais très bien dans Préparez vos mouchoirs*» et «*Dis-donc, Carole Laure, tu l'as vraiment baisée ?*»

Des questions et réflexions qui auront ponctué son parcours, de treize à cinquante ans, et qu'il répète à l'envi, sans craindre l'exagération et dans le but surtout, d'en faire un gimmick théâtral. Donc, Riton Liebman, pour ceux qui l'ignoraient encore, c'est ce petit garçon qui a dû grandir à l'ombre d'un père brillant, écrasant, céléberrime... dans le microcosme bruxellois et connu bien au-delà. Un professeur d'université, l'un des rares juifs pro palestiniens dont le cours, inoubliable, à l'auditorium Paul-Emile Janson de l'ULB, était bourré massacre.

Préparez vos mouchoirs

Son fiston, lui, parvient à se distinguer autrement. Il se présente par hasard à un casting à l'Hilton – *"Oh là là, la moquette !"* s'exclame-t-il – pour «Préparez vos mouchoirs» – un titre prémonitoire qui aurait dû l'alerter – de Bertrand Blier avec Gérard Depardieu, Patrick Dewaere et Carole Laure! Rien que cela! Et malgré son accent belge à couper au couteau, sa dégainé nonchalante, son regard mi-hautain mi moqueur, toujours reconnaissable aujourd'hui, il décroche la timbale! «*Noooooon*», se désespère sa mère qu'il imite à merveille et qui était dans la salle le soir de la première au Poche. Elle avait pourtant jeté le journal à la poubelle, sachant qu'il y avait une chance sur 1000 qu'il voie l'annonce, une sur 10 000 qu'il y aille, une sur 100 000 qu'il soit pris. Mais quand le destin frappe à la porte...

C'est un copain à l'école qui lui a montré l'annonce: tu as vu, ça c'est pour toi! Il y est allé. Et l'a payé. Cher. Car toute sa vie, il aura couru après ce premier succès. Trop tôt propulsé au devant de la scène, il aura cessé l'école, sera monté à Paris à 15 ans, aura tenté de devenir comédien mais aura dû se contenter de seconds rôles. Très vite, il se divertira dans la drogue et autres addictions dont il ne se défera que grâce à une cure de désintoxication à Soissons dont il parlera dans le deuxième volet de sa trilogie. Et qui lui fait honte.

Un sauna avec Vanessa Paradis

Bien sûr, il aura fréquenté les grands noms du show biz, de Bruel à Laurent Pagny, de Vanessa Paradis à Aldo Maccione, de Johnny à Gainsbourg. Il aura passé ses nuits aux Bains Douches, boîte branchée de Paris où se pavanait toute la jet set. «*Je pisse à côté de Prince ! J'ai réussi ma vie*», raconte-t-il. Avec le talent qui l'habite, son don, et son désir, de faire rire, d'attendrir aussi. Malgré ses aveux peu glorieux comme les sacs qu'il "faisait" dans le couloir à l'enterrement de son père. Sachant que cette touche d'honnêteté théâtrale fera le sel de son spectacle.

Dans une mise en scène sobre et juste de Jean-Michel Van den Eeyden, seul dans un chambre d'étudiant à Paris (ou déjà de sanatorium ?), il joue en pyjama bleu pâle, le même que celui de «Préparez vos mouchoirs» dont seront diffusés des extraits durant le spectacle, une madeleine de Proust pour ceux de sa génération, des images éclairantes pour les plus jeunes.

Car la question se pose, bien sûr. «La vedette du quartier» va-t-elle seulement emporter ceux qui se souviennent de l'époque ? Ou tous les autres spectateurs ? Parions sur la deuxième hypothèse. Parce qu'il y a dans ce destin personnel, d'une vie fondée sur un échec, une couleur universelle qui fait une œuvre d'un récit de vie.



Arrête ton cinéma, Riton !

A 13 ans, il jouait avec Depardieu dans un film de Blier. La suite fut chaotique. Riton Liebman se raconte dans « La vedette du quartier ». Suite du triomphal « Liebman Renégat »

Il y a deux façons de guérir ses névroses. S'épancher sur le canapé d'un psy ou raconter sa vie sur scène. Riton Liebman accomplit les deux. D'un point de vue scénique, la psychanalyse a brillamment commencé avec *Liebman Renégat* pour lequel il fut sacré meilleur auteur par les Prix de la Critique en 2015. Dans ce seul en scène, le comédien belge rendait un vibrant hommage à son père hors du commun, Marcel Liebman, universitaire renommé, militant de gauche, Juif pro-Palestinien, mari progressiste et paternel plein d'humour, à la fois porteur et écrasant. Même quand Riton Liebman racontait des pans plus sombres de son histoire familiale, il le faisait avec une ironie mordante et beaucoup d'émotion.

Comme s'il avait symboliquement « tué » le père dans ce spectacle, Riton s'autorise aujourd'hui à diriger la focale entièrement sur lui avec *La vedette du quartier*, premier opus d'un feuilleton théâtral intitulé *La Thérapie Comique*, qui devrait se déployer sur les trois saisons à venir. « *Si je ne me fais pas virer avant* », nous balance l'artiste avec sa légendaire autodérision. Cette trilogie aurait aussi pu se résumer ainsi : « *C'est l'histoire d'un mec* », ou plutôt l'histoire d'un petit gars qui, à 13 ans, répond à une petite annonce pour jouer dans un film. Il se trouve que le film n'est autre que *Préparez vos mouchoirs* de Bertrand Blier et que le petit Riton se retrouve aux côtés de Gérard Depardieu et Patrick Dewaere. Inutile de dire que sa scène dans le lit de Carole Laure (à poil) va faire de lui la vedette du quartier. A 16 ans, il quittera l'école pour tenter sa chance dans le cinéma à Paris.

UN ROMAN SUR SCÈNE

« *C'est l'histoire d'un petit garçon qui part à Paris en se disant qu'il va vivre la grande vie mais*



« La vedette du quartier », c'est l'histoire d'un enfant perdu dans un monde de grands. © DR.

qui découvre que ce n'est pas vraiment comme il l'avait rêvé. » Certes, il partage un sauna avec Vanessa Paradis, côtoie Claudia Cardinale, imite Johnny aux Bains Douches, dort chez Gainsbourg mais ces anecdotes du show-biz parisien révèlent, en creux, un jeune homme qui se perd. Lui qui avait commencé par tourner avec Depardieu finira par jouer dans des films à moitié érotiques, lui qui pensait mener la grande vie se retrouvera à dormir quelques nuits dans le métro, et c'est finalement l'écriture qui le sauvera. « *Le côté people et show-biz n'est qu'un angle pour parler de la vie. Bien*

sûr, c'est égocentré, mais je ne sais faire que ça. Je ne peux qu'assumer mes histoires. J'essaie de faire un roman sur scène, d'entrer dans la tête d'un ado qui arrive à Paris, qui essaie de s'intégrer dans un monde qui n'est pas le sien. Je ne suis pas là pour dire j'ai rencontré telle ou telle star mais pour raconter l'histoire d'un ado qui a parfois rencontré les mauvaises personnes. »

Ce premier opus est extrait d'une brique de 450 pages que Riton Liebman a écrite d'une traite, en quelques mois, à un moment où il ne savait pas très bien quoi faire de sa vie. En le lisant, Olivier Blin, directeur du

Théâtre de Poche, a encouragé l'artiste à en faire une trilogie.

Aujourd'hui, avec Jean-Michel Van Den Eyden à la mise en scène, Riton a beaucoup élagué dans son récit, pour tenir le cap d'une ligne claire, celle d'un gars qui se prend les pieds dans les portes du paradis, celle aussi d'un enfant perdu dans un monde de grands. Le tout arrosé de musique funky des années 80 et d'une bonne dose de Rolling Stones.

CATHERINE MAKEREEL

► Du 13 au 31/12 au Théâtre de Poche, Bruxelles. Du 25 au 28/1 à l'Ancre, Charleroi.

"La vedette du quartier" (Riton Liebman): casse- gueule, la gloire. ***

Christian Jade – 27/12/2016

Riton Liebman c'est un peu comme un bouchon de champagne. Sa "*Vedette de quartier*" vous explose au visage (danger?), mais derrière c'est plein de jolies bulles, mousse éphémère ou promesse de bonheur ? On en sort léger, entre mélancolie d'un passé révolu -le déclin festif du XXe siècle- et joie d'avoir vécu un moment d'autodérision tonique.

Ah vous rêviez de grandeur ? Et bien sachez que le plancher des vaches est dur quand on tombe de si haut : avoir fêté ses 13 ans, au cinéma, dans le lit de Carol Laure (la Bardot canadienne des années 75/80) et se retrouver -40 ans plus tard- à faire le pitre au Théâtre de Poche avec femme et enfant à nourrir... Dur, dur mais pas désespéré du tout. Plutôt ravigotant, ce trop-plein d'énergie après une gloire éphémère et des échecs à la pelle.

Riton Liebman, en grande forme humoristique, nous fait revivre sa vie, un sujet inépuisable, et une époque, les années folles d'après 1968, où tout semblait permis et promis. L'hommage au père, Marcel, professeur d'histoire à l'ULB, vedette intellectuelle des seventies, juif de gauche pro-palestinien, a fait l'objet d'un excellent "*Liebman renégat*", lauréat des Prix de la Critique 2015. La focale est mise ici sur l'ado Riton et sa chance inouïe, à 13 ans, de réussir un casting pour un film culte "*Préparez vos mouchoirs*", Oscar du meilleur film étranger en 1979. Le cinéaste Bertrand Blier fait de Riton une vedette aux côtés de ses "rivaux" Gérard Depardieu et Patrick Dewaere, dont il triomphe dans le cœur...et le corps de Carole Laure. Riton ne se remettra jamais de ce premier succès sans lendemain, qui en fait une vedette...de quartier. Il aura beau foncer à Paris à 17 ans, fréquenter toutes les grandes vedettes du show-biz aux célèbrissimes Bains Douches et obtenir des seconds rôles dans "*Allons z'enfants*" d'Yves Boisset ou "*Aldo et Junior*" d'Aldo Maccione, l'ambition se racrapote et la drogue s'installe. Et la carrière se plante.

La mise en scène sobre et efficace de Jean-Michel Van den Eeyden est basée sur un flash back à partir de la mort imaginaire du héros. Chambre d'hôpital ou chambre de bonne ? Des extraits de films permettent d'illustrer l'évolution de la gloire initiale à la chute finale dans les rigoles du cinéma porno léger. Mais le plaisir vient d'abord de la performance d'acteur/écrivain qui raconte son histoire avec une distanciation amusée et une capacité instinctive de séduire son public. Il y a chez Riton Liebman un cabotin charmeur dont la limite, avouée, est un léger excès de narcissisme. "Faute" avouée bien vite pardonnée. Il nous annonce deux autres épisodes sur le même sujet, "moi je" ou la "thérapie comique" avec comme centre, notamment, sa cure de désintoxication. Même s'il ne parle que de lui, Riton Liebman raconte, au passage, toute une époque. Et qu'il aborde l'image du père, son adolescence, ses mirages de gloire ou l'humiliation de la drogue, la manière dont il en parle nous permet de nous projeter dans son histoire, qui est un peu la nôtre. Le secret d'une belle réussite.



"Je pisse à côté de Prince, j'ai réussi ma vie"

Vincent Schmitz - 14/12/2016

L'acteur bruxellois Riton Liebman, 52 ans, a commencé sa carrière en 1978. Il a 13 ans lors du tournage de "Préparez vos mouchoirs", aux côtés de Gérard Depardieu et Patrick Dewaere. Et il n'a que 16 ans quand il tente, seul, l'aventure parisienne, pour côtoyer de près ou de loin Florent Pagny, Yves Boisset, Blier fils et père, Gainsbourg ou Prince. Mais aussi Aldo Maccione. Il raconte son parcours unique sur scène, entre Icare, rires et dépendances.

Henri Liebman, dit Riton, est le fils de Marcel, éminent professeur d'université engagé à l'ombre imposante. Riton s'en libère en 2015 avec le spectacle "Liebman renégat" (Prix du meilleur auteur aux Prix de la critique), qui évoque la vie de son père. Mais celui-ci reste encore bien présent dans "La vedette du quartier", premier volet de sa bien-nommée "thérapie comique" qui se dessinera en trois volets et autant de saisons au Théâtre de Poche à Bruxelles et au Théâtre de l'Ancre à Charleroi. Si l'on parle de thérapie, c'est parce que Riton ne parle que de lui, et donc, comme souvent, de tout le monde.

La vedette du quartier en '78, c'est Riton. A 13 ans, il s'est retrouvé dans le lit de Carole Laure, devant la caméra de Bertrand Blier. Et Carole Laure était nue. Et malheureusement pour l'ado de l'époque, une seule prise suffit pour enregistrer la fameuse scène. Pour ajouter au désarroi du jeune Riton, ses partenaires de tournage se nomment Patrick Dewaere et Gérard Depardieu, qui font rire tout le plateau et le charrient gentiment. Des monstres du cinéma et une jolie femme dans son lit: pas de quoi se lamenter pour un début. Mais à s'envoler trop vite, on brûle des ailes encore trop fragiles et de l'aluminium recouvert d'héroïne.

Avec une mise en scène astucieuse, Riton raconte sous les projecteurs les premiers soubresauts de sa vie cabossée depuis sa chambre d'ado ou de bonne. A une époque sous Stones, où l'on tentait sa chance à Paris à 16 ans et où l'on filme drôlement des histoires d'amour scandaleuses. Le spectateur se promène dans un Bruxelles d'autrefois, quand Riton sort de l'enfance presque malgré lui pour se retrouver sur les plateaux de Bertrand Blier, ce "phallocrate" responsable de l'immonde "Les Valseuses" (dixit sa mère). Il raconte les premières réactions, entre jalousies et sarcasmes, après la sortie du film. Avec une mise en abyme en vidéo bien sentie, l'accent bruxellois (depuis perdu) en bonus. Puis son arrivée à Paris, sous la bienveillance tracassée de son père, entre grosses moquettes luxueuses et toilettes sur le palier. Et surtout ses rapides désillusions, de figurations en rôles secondaires dans des films qui le sont tout autant.

Un début de vie d'adulte compliqué dès ses 16 ans, qui mêle rencontres à paillettes (Florent P. et Vanessa P., Jean-Claude Brial, Jean-Louis Trintignant, Yves Boisset...) et solitude sous influences: l'alcool d'abord et puis la drogue, dure. Une mise à nu, et une alternance soulignée par le rythme du spectacle qui navigue entre rires et émotions. Quand Riton "chasse le dragon", la salle se tend. Quand il évoque les radotages d'Aldo Maccione toujours prompt à ramener la discussion à "L'aventure, c'est l'aventure", on rit, avant que la lucidité du bonhomme lui rappelle que, lui aussi, radote encore sur un film tourné il y a près de 30 ans.

Mais il n'y a pas que lui. "Et Depardieu il est sympa?", "C'est vous le petit garçon de *Préparez vos mouchoirs*, non?", "Carole Laure, tu l'as vraiment hmmm?" ponctuent longtemps ses années de cinéma et même après. Ce qui le ramène paradoxalement à son rôle cinématographique le plus marquant, mais aussi le premier et le plus douloureux. Il ne suffit pas de côtoyer les grands du show-biz pour en faire partie, et ce n'est pas parce qu'on "pisse à côté de Prince" aux Bains Douches qu'on a réussi sa vie. Riton, 30 ans à la fin de ce premier volet, l'a vite compris. Rendez-vous la saison prochaine pour la suite, mais en attendant, pour réserver vos places, c'est par ici.



Qui songe à Blier se souvient ****

Catherine Sokolowski – 19/12/2016

Au cinéma, il y a parfois des trilogies, au théâtre, plus rarement. Riton Liebman, déjà récompensé comme meilleur auteur pour « Liebman renégat » aux Prix de la critique en 2015, a choisi d'évoquer le cinéma dans une trilogie théâtrale. Après avoir parlé de son célèbre père Marcel Liebman, militant de gauche d'origine juive et professeur d'université, Riton (ou Henri c'est selon) s'autorise à parler de lui, sur un mode sincère et drôle, fervent partisan de l'autodérision. Même s'il ne joue pas dans le même registre, le fils aussi a de quoi surprendre. Choisi par Blier pour jouer dans « Préparez vos mouchoirs », sa carrière débute sur des chapeaux de roue. Le premier volet de cette trilogie relate son adolescence, période parsemée d'étoiles et d'espoirs déçus. Emouvant, drôle, sensible, Riton Liebman offre une très belle performance qui convainc d'autant plus qu'elle allie résilience et sincérité.

A 13 ans, Riton, emmené par son ami David, se présente à un casting organisé par Blier dans la chambre 1704 de l'hôtel Hilton, avenue de la Toison d'or. Choisi pour le rôle, il débarque à Paris et se retrouve sur le plateau de « Préparez vos mouchoirs ». Côté Blier, Depardieu ou Dewaere est une chose, se retrouver dans le lit de Caroline Laure en est une autre ! Riton devient « la vedette du quartier ». Sa nouvelle vie lui convient, surtout que l'école, franchement, il n'aime pas. Mais à 13 ans comment gérer cet envol, comment oublier l'effet de l'adrénaline quand il n'est plus là ?

Les « Nom d'un chien ! » proférés par sa mère n'ayant pas réussi à endiguer le processus, l'adolescent ne rêve plus que de cinéma. A côté du célèbre Marcel, Riton se construit une deuxième référence paternelle (Blier) qui lui conseille de s'installer à Paris. Enthousiaste comme un ado peut l'être il convainc ses parents et déménage dans une petite chambre de bonne de la capitale quand il a 15 ans. Malheureusement Blier ne répond pas vraiment présent et Riton se retrouve seul et plein de nostalgie « J'ai envie de sortir d'un lycée alors que j'ai tout fait pour quitter le mien ! ».

Truffé d'anecdotes, le spectacle décrit les avatars d'un jeune homme désorienté, qui enchaîne les seconds rôles médiocres et s'y perd. Passer ses soirées aux Bains Douches, célèbre boîte parisienne, ne fera pas de lui un comédien, même s'il fréquente maintenant Vanessa Paradis, Gainsbourg ou Claudia Cardinale. La désillusion le conduit dans l'enfer de l'alcool et de la drogue. L'acteur fait remarquer que « quand t'arrêtes de boire, il y a un problème, c'est que tu ne sais pas quoi boire ». On peut l'entendre comme une métaphore : après une première expérience aussi extraordinaire, comment se satisfaire de séries B ? « Préparez vos mouchoirs » a été le rôle de sa vie et malheureusement pour lui, tout le monde s'en rappelle. « Qui songe à oublier se souvient » disait Michel de Montaigne.

La trilogie est baptisée « Thérapie comique », le premier volet est sincère et audacieux. Un one man show dans un décor qui rappelle la chambre d'ado, bientôt rétrécie en chambre de bonne, vêtu d'un pyjama bleu clair qui évoque le passage à l'hôpital psychiatrique. Les quinquas apprécieront également le retour aux sources d'une jeunesse débridée.

A voir rapidement avant la deuxième partie, en 2017 !

Eric Russon – Décembre 2016



POURQUOI IL FAUT VOIR RITON LIEBMAN DANS *LA VEDETTE DU QUARTIER*

> Parce qu'on avait adoré *Liebman renégat*, premier volet d'une trilogie, dans lequel l'auteur et comédien belge Riton Liebman évoquait la personnalité de son papa, Marcel Liebman, prof d'unif juif pro-palestinien, tout en abordant la difficulté majeure d'exister à l'ombre d'un tel paternel.

> Parce que, dans *La vedette du quartier* (deuxième volet, donc), il nous décrit son autre difficulté à exister, celle qui a résulté du tsunami qu'a constitué son premier rôle au cinéma, à 13 ans, lorsque Bertrand Blier a fait de lui une star. Un film qui a pourri sa vie, à l'instar d'autres gamins qui ont commencé trop tôt, car le succès s'est transformé en trauma. Le milieu ne lui a fait aucun cadeau et la chute fait encore mal 40 ans plus tard.

> Parce que l'autobiographie au théâtre est un exercice qui exige un sacré courage. Et Riton n'en manque pas lorsqu'il fait état de ses échecs professionnels, des incommensurables daubes dans lesquelles il a joué pour survivre dans ce métier, mais aussi de sa dépendance à la drogue. Heureusement, une forme de rédemption survient grâce à l'écriture. Rire de soi est difficile, faire rire les autres de soi est un art.

➔ JUSQU'AU 31/12. Théâtre de Poche, Bruxelles. www.poche.be

➔ DU 25 AU 28/1. Théâtre de l'Ancre, Charleroi. www.ancre.be